

TRANSFERT



© RomainCharrier

Synthèse des Rencontres Éclairées #5

La ville de tous les âges, un espace où chacun à sa place ?

SOMMAIRE

- 3 EN BREF
- 4 LES RENCONTRES
- 4 INTERVENANT•ES
- 5 CHANGER DE REGARD SUR LE VIEILLISSEMENT
- 6 D'UN CHEZ-SOI MÉTROPOLITAIN À ÊTRE CHEZ SOI.
- 8 RECUEILLIR ET RESPECTER LA PAROLE DES PERSONNES CONCERNÉES
- 9 POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE
- 9 INFOS PRATIQUES

RETOUR SUR LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

LA VILLE DE TOUS LES ÂGES, UN ESPACE OÙ CHACUN À SA PLACE ?

Le jeudi 28 janvier 2021 de 14h30 à 17h

Invité.e.s :

Alexandre Sfintesco, architecte/urbaniste (SAFE) et membre du collectif « Printemps de l'Hiver »

Alain Jung, comédien, metteur en scène, psychodramatiste et éducateur.

Sophie Gaté, chargé de mission territoire de longévité, Nantes Métropole.

Guillaume Sicard, architecte (RAW_Playground architecture) et fondateur du collectif « Printemps de l'Hiver ».

Excusé : Dr Vincent Ould-Aoudi, médecin gériatre et président du Gérontopole.

Modération, assurée par **Elvire Bornand**, sociologue indépendante, enseignante à l'École de Design de Nantes et membre des collectifs l'Établi et Plan 9.

Ces Rencontres se sont déroulées dans le contexte de la crise sanitaire interdisant tout rassemblement public. Elles ont donc pris la forme de rencontres professionnelles, avec un public restreint.

EN BREF

Les Rencontres Éclairées sont des temps où professionnels de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville partagent leurs savoirs et expériences et débattent sur une problématique donnée. Cette session de discussion a été l'occasion d'interroger la place des seniors au sein des villes contemporaines. Existe-t-il une place pour tous les âges au sein de nos villes, de nos quartiers, de nos logements ?

Pour ces rencontres, L'équipe du Laboratoire a

souhaité mettre autour de la table praticien, chercheur, aménageur, concepteur et artiste afin de comprendre ce qui se cache sous l'appellation « senior », en termes d'imaginaire collectif et de manière d'habiter son domicile, son quartier et sa ville. Trois points ont été débattus durant les rencontres : le regard porté sur le vieillissement, les différentes représentations du « chez-soi » et la prise en compte de la parole des personnes concernées.

INTERVENANT-E-S

● Sophie Gaté

Chargé de mission territoire de longévité, Nantes Métropole, Nantes (44)

Sophie Gaté, est en charge de la mission métropolitaine territoire de longévité de Nantes Métropole. Auparavant au pilotage du Grand débat Longévité pour Nantes Métropole, elle a pu appréhender la question du vieillissement et de la longévité au travers d'un processus de participation démocratique.

Ce débat sur la longévité a permis une réflexion collective et inédite sur un sujet sensible, sociétal et prospectif engageant une nouvelle transition majeure pour les citoyens envisageant le processus de longévité comme une opportunité permettant l'innovation, la réinvention de soi, la construction d'un nouveau projet de vie et de territoire. C'est avec beaucoup de motivation et de conviction qu'elle porte ce sujet pour faire de la longévité un enjeu transversal de l'action de la métropole.

● Alain Jung

Comédien, metteur en scène, psychodramatiste et éducateur, Nantes (44)

Alain Jung est comédien, metteur en scène, psychodramatiste (Ecole Française de Psychodrame - IFEP - Paris) et éducateur (D.E. Nancy.1980). Il est formé à l'approche systémique, la thérapie familiale et à l'approche sociale communautaire. Il a créé la compagnie « Théâtre3 » en 1994. Il est l'auteur de nombreuses pièces à vocation sociale (rapports familiaux, vie affectives des personnes en situation de handicap, prévention du suicide...). Il poursuit son travail d'auteur de comédies (notamment sa pièce « Les globetrotteuses », « le corps est dans la boîte », « Une éprouvette pour 2 ») qui, tout en nous amusant, nous renvoie l'image de nos vies, nos travers, nos histoires. Il accompagne des groupes en situation d'isolement (maison d'arrêt, hôpital de jour, centres spécialisés...) et anime des formations dans le milieu scolaire, social, médical, collectivités publiques et de l'entreprise.

MODÉRATION

● Elvire Bornand

Sociologues

Frédérique Letourneux et Elvire Bornand sont sociologues. Toutes deux enseignantes à l'Ecole de design de Nantes-Atlantique, elles collaborent au sein des collectifs l'Etabli et Plan 9. Au sein de l'Etabli, rassemblant sociologues, journalistes et photographes, elles imaginent de nouvelles manières de travailler qui permettent aux personnes de ne plus être objets mais sujets des recherches qui les concernent. Leur démarche de diagnostic partagé élaboré pour la Ville de Nantes a reçu cette année le prix spécial du jury du Réseau Ville Amie des Aînés. Au sein de Plan 9, rassemblant chercheurs en sciences humaines et sociales, étudiant.e.s et habitant.e.s, elles réfléchissent à la place de la science dans la cité et à la pluralité de savoirs, scientifiques et expérientiels. Elvire et Frédérique ont ainsi lancé le podcast La bonne cage qui depuis mars dernier croise les voix des habitants, professionnels et chercheurs dans le récit du quotidien d'un quartier d'habitat populaire vieillissant. Les ateliers participatifs ont été sélectionnés comme coup de coeur régional lors de la Fête de la science 2020.

● Guillaume Sicard & Alexandre Sfintesco

Architectes et urbanistes, Ile de France (75)

Le Printemps de l'Hiver est une démarche prospective qui vise à interroger les acteurs de la ville sur les défis écologiques, économiques, sociaux et sanitaires liés au vieillissement des populations en villes. Son ambition est d'explorer les futurs possibles en matière d'habitat et d'urbanisme pour mieux anticiper, décider et agir demain.

Ce projet a démarré en juillet 2019 sur une proposition de Guillaume Sicard, architecte de l'agence RAW architecture créée en 2016, dans le cadre du comité de rayonnement initié par la maison de l'architecture d'Ile de France. Guillaume Sicard est lui-même engagé à la Maison de l'Architecture d'Ile-de-France depuis 2017, où il y développe des recherches sur la qualité du logement, pour développer une ville plus hospitalière et inclusive. Autour de lui, un collectif d'architectes et d'urbanisme s'est fédéré pour développer un axe de recherche autour du « bien vieillir en ville demain » et offrir des solutions pour une ville plus inclusive. Ce collectif regroupe l'agence TXKL, l'atelier Aurélie Barbey et l'agence SAFE architecture urbanisme, dirigée par Alexandre Sfintesco, architecte DPLG et urbaniste, qui poursuit sa recherche des conditions favorables à un plaisir d'habiter la ville à travers la réalisation d'écoquartiers, de logements familiaux, étudiants ou seniors.

● Dr Vincent Ould-Aoudia

Médecin et président du Gérontopôle., Nantes (44) (excusé)

Médecin gériatre, praticien Hospitalier, Vincent Ould-Aoudia a pratiqué la médecine pendant 38 ans jusqu'à la fin de l'année 2012. Chef de service de gériatrie au CHU de Nantes, il a pu assister à la transition démographique que vit la société et à l'essor d'une médecine de la personne âgée avec ses caractéristiques propres et ses réponses thérapeutiques spécifiques.

Depuis sa création il y a dix ans, il est investi dans le Gérontopôle Autonomie Longévité des Pays de la Loire dont il est le président depuis décembre 2017.

Le Gérontopôle a pour objectif de réunir les acteurs en lien avec le vieillissement de la société et d'en sensibiliser d'autres, de soutenir les formations, la recherche, les innovations et les créations au service des personnes âgées ainsi que de faire connaître toutes ces actions tant au niveau régional que national.

LES RENCONTRES

S'appuyant sur leurs expertises, tous les invités ont été amenés à rendre compte de leurs pratiques faisant état d'expériences locales ou dans d'autres territoires. Après chaque intervention, la parole a circulé dans la salle afin d'ouvrir le débat. Après un court propos introductif de Juliette Perrillon, représentante du Crédit Agricole et de Fanny Broyelle, directrice adjointe responsable du Laboratoire de Transfert, la parole est donnée à la **modératrice**

des Rencontres – Elvire Bornand, sociologue indépendante et enseignante à l'École de Design de Nantes

– qui précise l'axe global de la discussion à venir. « Le bien vieillir ensemble est un sujet auquel réfléchit chacun des intervenants ». Pour la sociologue, spécialiste des enjeux liés aux vulnérabilités, il existe un tabou autour de la vieillesse : « On sait célébrer la naissance mais plus le voyage dure, plus la fin s'approche et moins on a les mots ».

Pourtant comme a pu le souligner Elvire Bornand, qui salue la discipline de gérontologie pour cet apport sémiologique, « le vieillissement n'est pas qu'un âge, c'est la découverte des formes de fragilités. Avec le grand âge, les fragilités se cumulent et pour terminer, on ne peut plus vivre en indépendance ». En effet, comme le dira Alexandre Sfintesco dans la suite du débat, « être vieux, on s'imagine que c'est être malade et dépendant. Or dans ces trente ans, on est actifs », c'est une des transformations que notre société et nos villes doivent accepter. Il poursuit en affirmant qu'aujourd'hui, il existe un mouvement de fond qui parle « d'adapter la ville au vieillissement et d'arrêter de demander aux personnes âgées de s'adapter à la ville ».

« Il faut donner la capacité aux gens à prendre ce risque pour elles-mêmes : décider de mourir chez soi. »

Elvire Bornand

CHANGER DE REGARD SUR LE VIEILLISSEMENT

Premier sujet abordé à l'occasion de ce temps d'échange : la place des seniors au sein de nos villes. Au préalable, tous les intervenants insistent sur le nécessaire changement de regard sur le vieillissement. Ce changement de regard doit se situer à plusieurs niveaux pour qu'il ait une réelle influence sur la ville.

Sophie Gaté, responsable mission territoire de longévité pour Nantes Métropole, a d'abord expliqué que le Grand débat longévité mené en 2019 par la métropole de Nantes émane d'une volonté de la Maire Présidente de la Métropole de mener un grand débat societal sur la question de la transition démographique. Considérant que « la métropole est une échelle pertinente pour mener ce projet de territoire favorable à la longévité.

En effet elle permet de combiner aussi bien les aspects de la vie quotidienne que les questions d'égalités. ».

Aujourd'hui, la métropole Nantaise est une des seules métropole à avoir pris une compétence en gérontologie ; lors du transfert de compétence du Conseil Départemental dans le cadre de la loi Notre. Grâce à sa vision à la fois locale et globale, la Métropole peut agir territorialement à différentes échelles.

Ainsi, la métropole peut nourrir une réflexion sur les spécificités des besoins de la population âgée. Cela permet d'adapter au mieux les offres et contribue à la réflexion de la métropole notamment sur les programmes structurants de la métropole tels que le programme local d'habitat ou encore sur la question de la mobilité.

Par ailleurs, comme le rapporte Guillaume Sicard, du côté des professionnels de la construction « on parle de plus en plus d'un urbanisme de santé qui vise à se poser la question d'une société de bien-être ». L'apparition de ce terme, mis en avant par la présence des restrictions sanitaires liées au Covid-19, marque une volonté de réfléchir non seulement à des logements adaptés mais aussi à des quartiers adaptés, où il ferait bien vieillir. On comprend à travers ces deux exemples qui décrivent la posture de l'institution et la posture de l'urbanisme, qu'une dynamique est à l'œuvre, à l'échelle locale en tout cas, pour prendre en compte le bien vieillir en ville.

Il faut voir le vieillissement comme une ressource, *Sophie Gaté*

Sophie Gaté poursuit son propos en abordant la question des stéréotypes. Un des objectifs du Grand débat était de modifier les a priori des citoyens sur le vieillissement. À travers cette mise en avant du sujet de la longévité, il s'agissait de sensibiliser les citoyens nantais à « la prévention de la perte d'autonomie ». Sophie Gaté défend l'idée que pour sortir de cette vision décliniste et médicalisée du vieillissement, il convient d'adopter un regard optimiste : « il faut voir le vieillissement comme une ressource ».

En complément, Guillaume Sicard évoque la nécessité de changer nos représentations. « Maintenant c'est le regard sur les personnes âgées qu'il faut changer, il faut les inclure. ».

Il ajoute qu'« aujourd'hui il faut prendre en compte l'aide qu'elles apportent tous les jours : ce sont ces personnes qui tiennent les collectivités, les associations, car elles ont du temps ». Selon lui, nous devons prendre conscience qu'elles « apportent une valeur qui n'est peut-être pas économique, mais sociétale ».

Elvire Bornand prolonge cette idée en évoquant nos habitudes de langage et l'inconscient collectif qui nous entoure. En effet « on parle essentiellement de choses que l'on rejette comme une approche par la « perte » d'autonomie, alors qu'il faudrait plutôt parler de « force » de l'autonomie des personnes âgées. Ainsi, le projet collectif d'habiter doit aller au-delà des murs ; aujourd'hui, on met les murs, on qualifie le lieu de vie et on y fait rentrer des gens ». Pour appuyer son propos, elle évoque l'exemple d'un projet participatif en immeuble situé sur l'Île de Nantes qui « a mis beaucoup de temps à émerger, parce que les personnes doivent se demander comment elles veulent vieillir, mais aussi mourir. ».

Ce retour d'expérience permet de comprendre la complexité liée au vieillissement de la population, lorsqu'il s'agit d'aborder des questions qui sont des tabous de nos sociétés : à savoir où et comment on veut vieillir et mourir. Alexandre Sfintesco complète : « Nous-mêmes en tant qu'actifs, on a du mal à se projeter... Demain, ce sera nous ! ». **Comment prendre conscience de ces nouvelles manières de penser la longévité ?**

D'UN CHEZ-SOI MÉTROPOLITAIN À ÊTRE CHEZ SOI.

Comme le rappelle Sophie Gaté : « Appréhender la longévité comme une opportunité permet l'innovation, la réinvention de soi, la construction d'un nouveau projet de vie. Cela permet d'envisager cette nouvelle période de la vie comme trente ans à vivre et à inventer ». Elle exprime ici une volonté de la métropole de donner la possibilité à ses citoyens de choisir « un domicile où l'on se sent chez-soi, dans un univers qui nous ressemble,

où l'on fait ses propres choix ».

Cette notion du chez-soi est centrale pour la fabrique d'une ville de tous les âges : « 90 % des personnes souhaitent vieillir dans leur chez-soi » explique Sophie Gaté. Elle évoque cette notion comme allant « au-delà du bâti. C'est un refuge, une seconde peau » pour la majorité des personnes âgées.

Du point de vue de la métropole Nantaise,

le « chez-soi » ne se situe pas uniquement à l'intérieur du logement des personnes âgées. Il existe aussi un « enjeu de proximité et même de microproximité qui est réellement facteur d'inclusion et d'autonomie ». Il s'agit donc de travailler à la fois sur des logements donnant la possibilité d'y vieillir, ainsi que de donner la possibilité de vieillir au sein de son quartier et à plus grande échelle de sa ville.

Partant de cette idée de donner la liberté de choix aux personnes fragilisées, la métropole Nantaise affirme « sa volonté de travailler autour de trois cercles pour faciliter le maintien chez-soi ».

Ces cercles d'actions vont de l'échelle du quartier à celui du domicile.

Sophie Gaté explique le concept de « microquartier » qui est « comme un chez-soi augmenté ». Cette vision pousse à « redimensionner la ville et le lien social à l'échelle d'un quartier », elle évoque à travers ces mots la notion de « la ville du quart d'heure » développée pour la première fois par l'urbaniste et chercheur franco colombien Carlos Moreno, professeur à la Sorbonne. Ce concept a pour but de pouvoir, à pieds et en quinze minutes, réaliser tout ce dont nous avons besoin pour vivre.

Cette idée est mise en débat par les architectes/urbanistes du collectif « Printemps de l'Hiver ». Ils expliquent simplement que « la ville du quart d'heure à trente ans, à soixante ans ou à quatre-vingts ans n'est pas la même. [...] Les personnes interrogées se posent des questions liées à leur territoire propre ». Cette question doit trouver ses réponses dans des rapports de relativité.

Ce collectif d'architectes/urbanistes représenté par Alexandre Sfintesco et Guillaume Sicard ont mené des entretiens auprès de personnes âgées de la région Île de France. Grâce à cette enquête au plus proche des personnes, dans leur intimité, ils ont essayé de comprendre ce que voulait dire habiter quand on vieillit. De ce point de vue, les propos des différents intervenants se rejoignent : « La réappropriation concerne autant son logement que l'espace social environnant », comme le formule Sophie Gaté.

Travailler sur le cercle d'intimité du logement est, au même titre que la vie de quartier, d'une importance capitale.

Pour Alexandre Sfintesco, il existe un basculement au sein de la bulle d'intimité des personnes âgées. Les personnes qui ont participé à l'enquête (Sophie, Yvette, Marie, Maurice...) ont des logements qui leur conviennent, auxquels elles sont attachées. Cependant, au fil des entretiens, les architectes se sont « rendu compte que ces personnes redécouvraient leur logement différemment, au moment de ce « confinement » qu'est la retraite ». L'étude ainsi réalisée par le « Printemps de l'hiver », « visait à définir les futurs programmes en ne considérant pas les seniors comme un monobloc » mais bien de comprendre les modifications que chacun pourrait apporter à son logement, pour laisser la possibilité de le façonner à son image, à sa convenance, en prenant en compte les différentes échelles, du logement au quartier.

On en revient aux différents cercles d'action définis par le Grand débat longévité de la métropole Nantaise. À savoir prendre en compte toute une diversité, entre un domicile « sécurisant et sécurisé, adapté au vieillissement en termes d'équipement, de taille, doté de commerces et services de proximité, de lieux de rencontres : un chez soi qui avance avec soi. » Il s'agit aussi de suivre les « nouvelles aspirations d'habitats intermédiaires, alternatifs, avec ou sans services » de pouvoir « vieillir dans un «chez soi» collectif ou partagé ». Toutes ces solutions nécessitent une vigilance constante. Sophie Gaté insiste particulièrement sur les « risques de vulnérabilité et de fragilité qui peuvent apparaître, notamment avec l'isolement dû à des modes de vie nouveaux et à la fracture numérique ». Par ailleurs, il existe « une invisibilisation des aidants professionnels ou proche qui aujourd'hui restent une aide fragile » alors qu'elle est fondamentale au quotidien.

Le « chez-soi » et « être chez-soi » sont des notions fondamentales dans la prise en compte de la longévité, et pour lesquelles il est indispensable de comprendre ce que souhaitent personnes vieillissantes. Comprendre comment elles s'adaptent à leur espace de vie et aux espaces qui les entourent, de la plus petite à la plus grande échelle, pour proposer une multiplicité de solutions qui correspond aux besoins identifiés par chacun.

RECUEILLIR ET RESPECTER LA PAROLE DES PERSONNES CONCERNÉES

Comprendre ce que veulent les personnes, leur vision, leur adaptation, leur volonté, c'est recueillir la parole.

L'enquête menée par « Printemps de l'hiver » a pour but de « partir de l'usager pour aller vers l'opérationnel et non de partir d'un cahier des charges pour inventer la ville de demain ». Guillaume Sicard explique qu'ils sont partis « de la rencontre de seniors pour qu'ils leur expliquent ce qu'est un senior » puisque pour eux « être un senior - ou vieux - ce n'est pas une définition mais bien un état d'esprit, une histoire. Et si on comprend ces histoires, on peut comprendre ce qui les rassemble, ou leur dénominateur commun. ». Partir de l'expérience de ces personnes pour comprendre les enjeux qui les entourent.

C'est aussi ce qu'a réalisé, à une autre échelle et sur un autre territoire, la métropole de Nantes, avec une concertation publique réunissant experts et particuliers dans le but de comprendre les enjeux autour du vieillissement.

Cette volonté de recueillir les savoirs, les expériences propres, les acquis personnels – cette expertise du quotidien – est également menée dans le cadre Transfert, projet d'urbanisme culturel qui agit sur le terrain des anciens abattoirs de la ville de Rezé, dans le cadre de la ZAC Pirmil-les-Isles. Avec Alain Jung, comédien et psychodramatiste de la Cie Théâtre3, une expérience de recueil de témoignages dans le cadre du projet « Les Autres générations » est menée depuis l'automne 2020. Ce projet se distingue des deux projets précédemment cités car, d'une part, il émane d'une structure culturelle et est porté par un artiste, et d'autre part, Alain Jung développe une méthode qu'il a expérimentée pour de nombreux projets. Il s'explique : « il ne faut pas laisser les gens comme simple témoins mais aussi les laisser agir. Agir c'est à tous les niveaux, non seulement pour

témoigner, mais aussi quand on parle, quand on discute, quand on prend des décisions ». Il précise son rôle en tant qu'intervieweur : « La personne qui est écoutée doit se sentir compétente, légitime et savoir communiquer. ».

Il ajoute qu'il faut placer ces personnes, ici âgées, dans une position de légitimité, et cela passe par l'écoute : « L'écoute c'est du temps, on ne peut pas faire l'économie du temps pour récolter ces paroles ».

Concernant le projet mené avec Transfert, il explique : « Ce qui a été collecté ici va être restitué aux personnes car on ne peut pas prendre la parole sans donner en retour. On a une sacrée responsabilité pour restituer les choses que l'on nous dit ». La pierre angulaire de tous ses travaux se résume donc ainsi : « Donner la parole à des personnes qui n'ont pas l'occasion de l'avoir et, surtout, la restituer ».

S'ensuit une discussion, partagée notamment avec l'équipe du « Printemps de l'hiver », portant sur le choix des personnes interrogées, en tant « qu'échantillon représentatif ». Elvire Bornand explique les spécificités de ce type d'enquête : « Dans le qualitatif, on n'est pas dans le calcul, dans le chiffre, on est dans la compréhension. ». Cette notion de « compréhension » qu'elle expérimente dans sa pratique de sociologue, est transversale aux trois intervenants.

Fanny Broyelle explique que dans le cadre de Transfert, le Laboratoire déploie des formes de « concertation conviviale », qui permettent d'appréhender différemment certaines situations ou problématiques. En multipliant les manières de prendre et donner la parole à des « non sachants » « usagers quotidiens » et en s'attachant à documenter des microsituations ou des micro-événements, des concepts plus globaux émergent, qui proposent une lecture différente de celle apportée par une « vision experte » ou des protocoles plus institutionnels.

Elle fait référence aux sociologues de l'école de Chicago (écologie urbaine) et aux protocoles microsociologiques de Ervin Goffman. Elle souligne cependant que la question des « échantillons » est cruciale pour ce qui est de la légitimité des enquêtes menées, et du regard porté sur elles par les métiers dits experts.

Poursuivant cette discussion, Elvire Bornand évoque les risques dans le recueil de la parole : « La parole peut réunir

mais elle peut aussi diviser, comment rendre compte de cette hétérogénéité quand on travaille à partir de la parole ». Alain Jung considère quant à lui que, dès lors que « l'on raconte depuis sa propre expérience, et non pas quand on pense pour tout le monde, on fédère ». Il poursuit :

« Expliquer « le » monde divise, raconter « son » monde rassemble. »

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE

Le laboratoire indiscipliné

Transfert est un village utopique grandeur nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

CONTACTS

Fanny Broyelle

Directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up Production et doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (AMU), chercheuse associée au LAMES (Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS).
fanny@pickup-prod.com

Bastien Bourgeois

Chargé de projets de recherche-action au sein du Laboratoire de Transfert, étudiant au sein d'un master d'architecture (École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes).
bastien@pickup-prod.com

Média

www.transfert.co



[#transfertco](https://www.instagram.com/transfertco)



Pick up production

9 rue Abbé Grégoire, 44400 Rezé
www.pickup-prod.com
+33 (0) 40 35 28 44
contact@pickup-prod.com

Partenaires Institutionnels



Mécènes / Partenaires

